

# Profil des familles qui ont des enfants difficiles

par Kathryn Stevenson

*Le téléphone sonne. C'est l'enseignant de votre garçon de huit ans qui vous appelle, encore une fois, à propos du comportement de ce dernier. C'était pourtant un enfant sans problème, mis à part les petites querelles de jeu typiques des jeunes enfants. Vous croyiez que ces problèmes de comportement disparaîtraient lorsque votre enfant entrerait à l'école, mais, au contraire, ils ne font que s'aggraver. Votre enfant se bagarre tous les jours, vole les autres enfants et perturbe constamment la classe.*

**E**n 1995, environ 20 % des enfants de 8 à 11 ans (soit 173 000 enfants) ont manifesté une forme quelconque de comportement agressif inadéquat, officiellement connu sous le nom de trouble de conduite. Les garçons étaient proportionnellement presque deux fois plus nombreux que les filles à faire partie de cette catégorie (26 % contre 13 %). Les spécialistes s'entendent généralement pour dire que les enfants qui ont des tendances agressives sont plus susceptibles que les autres de manifester des problèmes de comportement durant l'adolescence et à l'âge adulte. De fait, de récentes études révèlent que les jeunes de 12 à 17 ans accusés d'avoir enfreint une loi fédérale avaient souvent eu des problèmes de comportement durant l'enfance<sup>1</sup>. Les décideurs et les chercheurs croient donc que de déterminer les facteurs qui prédisposent les enfants à développer des troubles de conduite doit être la première des nombreuses étapes visant à réduire la criminalité.

À partir des données recueillies lors de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) de 1994-1995, nous examinons dans le présent article la situation familiale des jeunes de 8 à 11 ans afin d'évaluer le lien entre les comportements observés et certaines caractéristiques familiales.

Est-ce que, comme bon nombre de gens semblent le croire, les enfants qui présentent des troubles de conduite vivent dans des familles monoparentales et à faible revenu? Leurs parents ont-ils des pratiques parentales qui diffèrent de celles utilisées par les parents d'enfants sans problème? Est-ce que l'âge de la mère ou le nombre de frères et sœurs ont une incidence sur le comportement de l'enfant?

## **Ce sont les pratiques parentales qui font la plus grande différence**

Un des facteurs ayant la plus forte incidence sur la vie des jeunes enfants est le milieu familial et le lien qui se crée entre l'enfant et ses parents — un lien lui-même étroitement lié aux pratiques parentales utilisées. La plupart des décideurs et des organismes de prévention du crime sont conscients, tout comme l'est intuitivement la population en général, du lien qui existe entre le comportement parental et celui de l'enfant. Lors d'un récent sondage, 64 % des Canadiens ont déclaré que de

1. Pour obtenir plus de renseignements, voir J. Sprott et A. Doob, *Who Are the Most Violent 10 and 11 Year Olds? An Introduction to Future Delinquency*, Ottawa, Développement des ressources humaines Canada, 1998. Document de recherche n° W-98-29E.

Le présent article est basé sur des données tirées de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) de 1994-1995. L'ELNEJ est menée par Statistique Canada tous les deux ans, pour le compte de Développement des ressources humaines Canada. Cette enquête vise à acquérir une meilleure compréhension des facteurs qui influent sur le développement de l'enfant au fil des ans.

Dans le cadre de l'ELNEJ de 1994-1995, on a recueilli des données portant sur plus de 22 500 enfants, de la naissance à l'âge de 11 ans, qui vivent dans des résidences privées dans les 10 provinces (sont exclus les enfants autochtones vivant dans les réserves). Des interviews ont été réalisées avec la « personne qui connaît le mieux » (PCM) l'enfant (habituellement la mère) pour recueillir des données sur l'enfant et sa famille. Des interviews ont aussi été menées auprès d'enseignants et de directeurs d'école pour obtenir des données sur le développement scolaire des enfants, ainsi qu'avec les enfants de 10 et 11 ans eux-mêmes, pour les interroger sur leurs expériences liées à la famille, aux amis et à l'école. Des renseignements seront recueillis sur les mêmes enfants tous les deux ans, jusqu'à ce que ceux-ci atteignent l'âge adulte.

**Troubles de conduite :** Bien qu'il n'existe pas de définition uniforme et généralement acceptée des troubles de conduite, la plupart des spécialistes s'entendent pour dire que les troubles de conduite font référence à une agression physique ou indirecte à l'endroit d'une personne ou d'un bien, ou à une infraction grave aux règles de la société<sup>1</sup>. La présente étude utilise l'échelle des troubles de conduite établie pour l'ELNEJ, laquelle tient compte notamment de la fréquence des bagarres, des menaces proférées à l'endroit de personnes et de l'intimidation exercée à l'endroit d'autres enfants. D'après la méthode établie par Offord et Lipman<sup>2</sup>, les enfants qui se situaient dans les 10 % supérieurs de l'échelle étaient classés dans la catégorie de ceux ayant des troubles de conduite. Dans le présent article, les expressions « trouble de conduite », « comportement agressif » et « comportement délinquant » sont utilisées de façon interchangeable.

**Pratiques parentales :** À la lumière des réponses obtenues des parents aux questions sur les

interactions avec leurs enfants, on a établi des échelles, aux fins de l'ELNEJ, pour quatre catégories différentes de pratiques parentales :

*Inefficaces :* Parent qui est souvent fâché contre son enfant, le dénigre ou lui dit qu'il est moins bon que les autres enfants.

*Aversives*<sup>3</sup> : Parent qui élève la voix contre son enfant lorsque celui-ci se conduit mal ou qui fait usage de réprimandes physiques.

*Conséquentes :* Parent qui applique chaque fois les mêmes règles de discipline pour les mêmes comportements.

*Positives :* Parent qui félicite son enfant, joue et rit avec lui.

**Statut socioéconomique (SSE) :** Position sociale relative de la famille ou de la personne. Aux fins de l'ELNEJ, le SSE a été calculé sur la base du niveau de scolarité de la personne connaissant le mieux l'enfant, du niveau de scolarité de son conjoint ou de sa conjointe, ou encore de son ou sa partenaire, du prestige de l'emploi occupé par la personne connaissant le mieux l'enfant, du prestige de l'emploi du conjoint ou de la conjointe, ou encore du ou de la partenaire, ainsi que du revenu du ménage. Les familles dont le SSE était le plus élevé ont été classées dans le quartile supérieur et celles dont le SSE était le plus faible appartenaient au quartile inférieur.

1. La mesure des troubles de conduite chez l'enfant est compliquée en raison de l'absence de données de référence sur la criminalité et du fait que les parents ne sont pas toujours pleinement conscients de la conduite de leurs enfants ou peuvent être réticents à admettre les troubles de conduite de leurs enfants aux intervieweurs.
2. David R. Offord et Ellen L. Lipman, « Problèmes affectifs et comportementaux », *Grandir au Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*, Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada, produit n° 89-550-MPF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, 1996.
3. Dans l'ELNEJ de 1996-1997, les cotes dans cette catégorie ont été modifiées afin de refléter les meilleures pratiques parentales (p. ex. discute calmement des problèmes, ne fait pas usage de réprimandes physiques), et la catégorie a été modifiée pour « style parental rationnel ».

Source : Statistique Canada, *Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes : Aperçu du matériel d'enquête de 1994-1995*, rapport n° 95-02.

Enfants ayant des troubles de conduite	
	%
<b>Pratiques parentales utilisées</b>	
<b>Inefficaces</b>	
Rarement	41
Parfois	24
Très souvent	63
<b>Aversives</b>	
Rarement	7
Parfois	22
Très souvent	40
<b>Conséquentes</b>	
Rarement	38
Parfois	24
Très souvent	16
<b>Positives</b>	
Rarement	27
Parfois	19
Très souvent	14

1. Pourcentage sujet à une forte variabilité d'échantillonnage.  
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes de 1994-1995.

mauvaises pratiques parentales et la rupture familiale étaient de très importants facteurs de criminalité<sup>2</sup>. De son côté, le ministère fédéral de la Justice a défini le développement positif de l'enfant comme l'élément déterminant dans la prévention de la participation future de l'enfant à des actes de délinquance à l'adolescence ou à l'âge adulte<sup>3</sup>. Pour sa part, le Centre national de prévention du crime a déclaré que les « méthodes d'éducation changeantes, coercitives ou trop permissives semblent prolonger les comportements perturbateurs et agressifs chez les enfants. Ces pratiques, combinées à une supervision insuffisante, sont associées à la délinquance qui commence avant l'âge de quatorze ans et persiste jusqu'à l'âge adulte »<sup>4</sup>.

Les résultats de l'ELNEJ viennent corroborer ces conclusions. De fait, parmi toutes les variables examinées dans cette étude, les pratiques parentales sont apparues comme le facteur le plus étroitement lié aux comportements

agressifs. Cela ne signifie pas pour autant que la délinquance des enfants soit le prix à payer par les parents qui, comme le font inévitablement tous les parents, utiliseraient à l'occasion des pratiques parentales loin d'être parfaites. Le facteur déterminant, ici, est la fréquence à laquelle sont utilisées les diverses pratiques parentales.

Les parents qui utilisaient la plupart du temps des mesures de discipline inefficaces, aversives, non conséquentes ou négatives étaient proportionnellement beaucoup plus nombreux à avoir des enfants qui présentaient des problèmes de comportement que les parents qui en faisaient usage peu souvent, comme en témoignent les chiffres suivants : 63 % des enfants dont les parents utilisaient très souvent des pratiques inefficaces avaient des troubles de conduite, contre seulement 4 %<sup>5</sup> des enfants dont les parents utilisaient rarement de telles pratiques parentales. Lorsque les effets des autres variables familiales<sup>6</sup> étaient maintenus constants, la probabilité que

les enfants manifestent des comportements délinquants était 36 fois plus élevée chez les enfants dont les parents utilisaient très souvent des pratiques inefficaces que chez les enfants rarement exposés à de telles pratiques.

Les pratiques parentales aversives étaient associées à des comportements similaires chez les enfants : près de 40 % des enfants dont les parents utilisaient souvent des pratiques aversives avaient des comportements agressifs, contre seulement 7 % des jeunes dont les parents utilisaient rarement ces pratiques. Ici encore, après neutralisation des effets des autres facteurs, on constate que les enfants dont les parents faisaient usage régulièrement de pratiques parentales aversives étaient proportionnellement deux fois plus nombreux à manifester des troubles de conduite que les enfants dont les parents usaient rarement de telles pratiques.

À l'inverse, les pratiques parentales conséquentes et positives ont été associées à un comportement moins agressif chez les enfants. Parmi les jeunes exposés la plupart du temps à des pratiques parentales conséquentes, 16 % ont manifesté des troubles de

2. Environics Research Group, *Focus Canada Environics 1998-1*, Ottawa, Environics, 1998.

3. Ministère de la Justice du Canada, *Stratégie de renouvellement du système de justice pour les jeunes*, Ottawa, Comité permanent de la justice et des questions juridiques, 1998.

4. Centre national de prévention du crime, *Prévenir le crime en investissant dans la famille : Promouvoir des apports positifs pour les enfants de six à douze ans*, Ottawa, 1997.

5. Pourcentage sujet à une forte variabilité d'échantillonnage.

6. Les autres variables incluses dans ce modèle sont les pratiques parentales aversives, positives et conséquentes, le type de famille (monoparentale ou biparentale), le nombre de frères et sœurs, l'âge de la mère à la naissance de l'enfant, la situation d'activité de la mère et le statut socioéconomique de la famille.

comportement, comparativement à 38 % de ceux dont les parents utilisaient rarement des méthodes conséquentes. De même, quoique les proportions aient été plus faibles, 14 % des enfants qui entretenaient des liens positifs avec leurs parents la plupart du temps ont commis des actes de délinquance, contre 27 % des enfants dont les parents utilisaient rarement des pratiques positives. Après neutralisation des effets des autres facteurs, la probabilité que les enfants aient des troubles de conduite était 1,6 fois plus élevée chez ceux dont les parents utilisaient rarement des pratiques parentales conséquentes. Il est à noter toutefois que des pratiques parentales positives n'avaient pas, à elles seules, d'effet significatif lorsque tous les autres facteurs étaient maintenus constants.

#### Rester au foyer ne résout pas nécessairement tous les problèmes

Pour que des liens solides s'établissent avec l'enfant, celui-ci a besoin d'une supervision conséquente<sup>7</sup>. Or, lorsque les deux parents travaillent à l'extérieur, ils ont tendance à avoir moins de temps à consacrer à leurs enfants. Aussi croit-on généralement que les enfants qui vivent dans une famille dont un des parents (habituellement la mère) reste au foyer ont tendance à se sentir plus en sécurité, à être mieux adaptés et sont moins susceptibles de manifester des troubles de comportement. Il peut donc être surprenant de constater que la plus forte proportion d'enfants (plus de 1 sur 5) qui avaient des troubles de conduite a été observée dans les familles où la mère restait au foyer à temps plein. Il est probable, toutefois, que ce résultat s'explique par d'autres variables, notamment le fait de vivre dans une famille monoparentale, car les mères

7. V. Sacco et L. Kennedy, *The Criminal Event*, Scarborough, Nelson Canada, 1994.

8. Centre national de prévention du crime, *op. cit.*

Le tableau qui suit présente la probabilité qu'un enfant affichant certaines caractéristiques familiales précises manifeste des troubles de conduite, par comparaison à la probabilité pour le groupe de référence, lorsque toutes les autres variables du modèle sont gardées constantes. Le groupe de référence apparaît en italique pour chaque caractéristique. Nous avons utilisé ici un modèle de régression logistique pour isoler l'effet de certaines variables familiales sur le comportement de l'enfant.

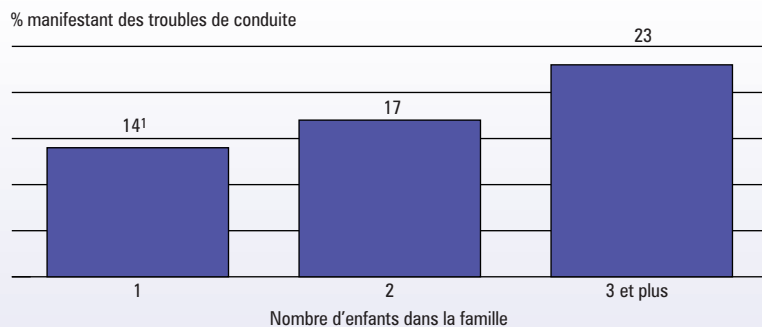
	Probabilité
<b>Pratiques parentales utilisées</b>	
<b>Inefficaces</b>	
Très souvent	36,1
Parfois	6,7
<i>Rarement</i>	1,0
<b>Aversives</b>	
Très souvent	2,1
Parfois	1,6
<i>Rarement</i>	1,0
<b>Positives</b>	
<i>Très souvent</i>	1,0
Parfois	1,1 *
Rarement	1,3 *
<b>Conséquentes</b>	
<i>Très souvent</i>	1,0
Parfois	0,9 *
Rarement	1,6
<b>Nombre de parents dans le ménage</b>	
Un	2,0
<i>Deux</i>	1,0
<b>Nombre de frères et sœurs</b>	
<i>Aucun</i>	1,0
Un	1,6
Deux et plus	2,6
<b>Âge de la mère à la naissance de l'enfant</b>	
14 à 20 ans	1,1 *
<i>21 à 29 ans</i>	1,0
30 ans et plus	0,7
<b>Situation d'activité de la mère</b>	
Travaille à temps plein	1,1 *
Travaille à temps partiel	0,9 *
<i>Inactive</i>	1,0
<b>Statut socioéconomique de la famille</b>	
Inférieur	2,0
Moyen inférieur	1,3 *
Moyen supérieur	1,2 *
<i>Supérieur</i>	1,0

\* Non statistiquement significatif.  
 Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes de 1994-1995.

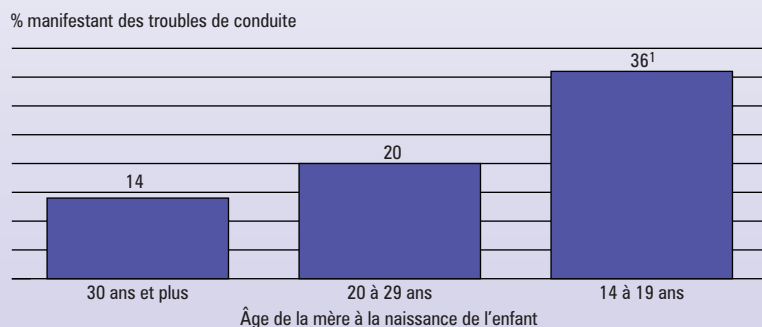
monoparentales sont souvent inactives. De fait, la situation d'activité de la mère s'avérait non significative lorsque toutes les autres caractéristiques familiales étaient maintenues constantes.

Le niveau de scolarité, le revenu et la situation d'activité des parents — trois facteurs qui, ensemble, définissent le statut socioéconomique (SSE) — sont considérés comme d'importantes varia-

bles dans le développement de l'enfant<sup>8</sup>. Des études antérieures ont révélé que plus le SSE de la famille est élevé, plus la situation de l'enfant sera favorable. De fait, selon l'ELNEJ, la proportion d'enfants ayant des comportements agressifs était moins élevée dans les familles de SSE élevé que dans les familles de faible SSE, les proportions étant de 13 % contre 28 %.



### ... et chez les enfants nés de mères adolescentes



1. Pourcentage sujet à une forte variabilité d'échantillonnage.  
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes de 1994-1995.

Après neutralisation de tous les autres facteurs, les enfants issus de familles à plus faible SSE étaient proportionnellement deux fois plus nombreux à manifester des troubles de comportement que ceux vivant dans des familles de SSE élevé.

Plusieurs raisons peuvent expliquer ces résultats : les familles de SSE élevé disposent d'un revenu lui aussi plus élevé, ce qui offre plus de possibilités pour les enfants. Les parents dans ces familles ont également tendance à être plus instruits et peuvent donc être mieux outillés pour créer un cadre d'apprentissage. De plus, il est probable que les quartiers dans lesquels résident ces familles offrent des écoles, des installations de loisirs et des institutions sociales de meilleure qualité et qu'on y retrouve des groupes d'amis qui partagent des valeurs similaires, ce qui vient

renforcer les objectifs que nourrissent les parents à l'égard de leurs enfants<sup>9</sup>.

### Les enfants de familles monoparentales manifestent davantage de comportements agressifs

On associe les familles monoparentales aux troubles de comportement chez l'enfant<sup>10</sup>. Les données de l'ELNEJ de 1994-1995 confirment qu'une proportion plus élevée d'enfants vivant avec un seul parent manifestaient des troubles de comportement : ainsi, le tiers environ des enfants vivant dans des familles monoparentales avaient des comportements agressifs, contre moins d'un cinquième parmi les enfants qui vivaient avec leurs deux parents. Si l'on tenait compte de l'effet de tous les autres facteurs, les enfants de familles monoparentales étaient deux fois plus susceptibles d'avoir des troubles de

comportement que les enfants de familles biparentales.

Là encore, les raisons expliquant ces profils sont fort complexes. Un pourcentage élevé de familles monoparentales touchent un faible revenu et, pour bon nombre d'entre elles, inscrire les enfants à des activités parascolaires est tout simplement impensable. Ces enfants risquent donc d'avoir davantage de temps libre non structuré et sans supervision et d'être ainsi plus exposés à des influences négatives<sup>11</sup>. De plus, les parents qui élèvent leurs enfants seuls présentent un niveau de stress et de fatigue plus élevé — deux facteurs qui rendent leur rôle de parent plus difficile.

Le nombre de frères et sœurs semble également avoir une incidence sur le comportement de l'enfant. Ainsi, les enfants uniques étaient les moins susceptibles d'afficher des comportements agressifs, la fréquence des troubles de conduite augmentant à mesure que le nombre de frères et sœurs croissait, comme en témoignent ces chiffres : cette fréquence était de 14 %<sup>12</sup> chez les enfants uniques et de 23 % chez les enfants ayant au moins deux frères ou sœurs. Après neutralisation de l'effet de tous les autres facteurs, les enfants ayant au moins deux frères ou sœurs étaient

9. M. Corak, « Le revenu des parents influence-t-il sur le succès des enfants? », *Tendances sociales canadiennes*, été 1998.

10. Ellen L. Lipman, David R. Offord et Martin D. Dooley, « Que savons-nous des enfants de familles dirigées par une mère seule? Questions et réponses tirées de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes », *Grandir au Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*, Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada, produit n° 89-550-MPF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, 1996.

11. Centre canadien de la statistique juridique, *Un profil de la justice pour les jeunes au Canada*, produit n° 85-544-XPF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Ministère de l'Industrie, 1998.

12. Pourcentage sujet à une forte variabilité d'échantillonnage.

2,6 fois plus susceptibles de manifester des troubles de comportement que les enfants uniques.

Enfin, il semble que plus une mère était jeune à la naissance de son enfant, plus la probabilité que l'enfant ait des problèmes de comportement sera élevée. De fait, près de 36 %<sup>13</sup> des enfants nés de mères adolescentes (14 à 19 ans) avaient des troubles de conduite, comparativement à 20 % des enfants dont la mère avait entre 20 et 29 ans lorsqu'ils sont nés, et 14 % de ceux dont la mère était âgée de 30 ans et plus à leur naissance. Cependant, cette plus grande probabilité que les mères adolescentes aient des enfants difficiles n'est peut-être pas reliée à l'âge, mais à d'autres variables, comme le manque de soutien et de stabilité combiné à un faible revenu — des conditions qui sont souvent la réalité

des jeunes mères. De fait, après neutralisation de tous les autres facteurs, le fait d'être une mère adolescente n'avait pas d'effet significatif sur le comportement de l'enfant.

### Résumé

La relation entre les caractéristiques de la famille et les troubles de conduite chez l'enfant suscite de nombreux débats publics. Les résultats de l'ELNEJ de 1994-1995 semblent indiquer que des pratiques parentales inefficaces constituent le principal prédicteur de la délinquance chez les enfants de 8 à 11 ans. Des pratiques parentales aversives et non conséquentes, une situation de famille monoparentale, un faible statut socioéconomique et un nombre plus élevé de frères et sœurs sont également associés à une plus forte probabilité de troubles de conduite chez l'enfant.

Ces résultats offrent un point de départ pour les futures recherches. L'ELNEJ fournit aux décideurs, aux travailleurs communautaires et aux chercheurs les outils nécessaires pour étudier bon nombre des croyances populaires au sujet des facteurs associés à la manifestation de tendances délinquantes chez l'enfant.

13. Pourcentage sujet à une forte variabilité d'échantillonnage.



**Kathryn Stevenson** est analyste à la Division de la statistique sociale, du logement et des familles de Statistique Canada.

## Statistique Canada s'allie au secteur de l'éducation!

Notre équipe des Ressources éducatives travaille dur en vue d'aider les enseignants à intégrer les statistiques à leur méthode pédagogique. Statistique Canada appuie activement les pédagogues en offrant toute une panoplie de produits et services facilement accessibles et conçus spécialement pour les élèves et les enseignants.

Nous offrons des ateliers pratiques au cours des journées pédagogiques et des conférences sur le perfectionnement professionnel, ainsi que des plans de cours conçus par des enseignants venant de partout au pays. En outre, grâce à l'expansion récente de notre équipe, toutes les régions du Canada disposent maintenant de représentants en éducation!

*Pour obtenir plus de renseignements, visitez notre site Web à [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca). Vous pouvez également communiquer avec le représentant en éducation de votre région, en composant sans frais le **1 800 263-1136**; finalement, vous pouvez joindre directement votre représentant à l'adresse électronique ou au numéro de téléphone qui figurent ci-dessous.*

### Colombie-Britannique et Yukon

Lise Rivalis, Vancouver  
[rivalis@statcan.ca](mailto:rivalis@statcan.ca)  
(604) 666-1148

### Ontario

Sunita Kossta, Toronto  
[sunita.kossta@statcan.ca](mailto:sunita.kossta@statcan.ca)  
(416) 973-6574

### Québec et Nunavut

Gwen Cartier, Montréal  
[cartgwe@statcan.ca](mailto:cartgwe@statcan.ca)  
(514) 496-8429

### Prairies et T. N.-O.

Jacqueline Quinless, Edmonton  
[equijac@statcan.ca](mailto:equijac@statcan.ca)  
(780) 495-3036

### Provinces de l'Atlantique

Anne Finn, Halifax  
[finnann@statcan.ca](mailto:finnann@statcan.ca)  
(902) 426-4881